

L'HISTOIRE ET LE WEB / HISTORY ON THE WEB

Chronique Web SHC

J'aimerais d'abord présenter en quelques mots cette nouvelle chronique Web du bulletin de la Société historique du Canada. Notre objectif n'est pas de faire des comptes rendus mais plutôt de faire découvrir des sites Web de grande qualité qui pourraient intéresser la communauté historique canadienne. En alternance avec John Lutz de l'Université de Victoria, je chercherai donc à vous faire découvrir des trésors cachés du Web et à vous rappeler à l'occasion quelques-uns de ces favoris que l'on a délaissés.

Pour cette première livraison, j'ai choisi de présenter Muséa (<http://musea.univ-angers.fr/>), un projet qui met l'accent sur les représentations du genre et sur l'histoire des femmes. En plus d'être de qualité exceptionnelle, les particularités de ce site me donnent l'occasion de traiter de la visibilité des sites via Google et de la mise en page sur les sites en histoire.

Commençons avec le site lui-même. Le projet Muséa nous est offert par l'Université d'Angers et par l'Université Virtuelle en Pays de la Loire. Il est dirigé par Christine Bard et son équipe qui comprend, à la coordination Web, Isabelle Lamy. Le site offre trois grands modes d'accès : Expositions, Éducation et Médiathèque. Douze expositions sont présentement à l'affiche dont « Un atelier de couture à Doué-la-Fontaine », « Les genres de Jeanne d'Arc », « Femmes au masculin », « Genre et football en Europe au début du 20^e siècle » et « Le Planning Familial : 50 ans en affiches ».

Prenons, à titre d'exemple, les représentations de Jeanne d'Arc : preuse guerrière, androgyne, fragile, glorieuse, sainte, suffragette et j'en passe. Chacune des représentations est appuyée par des textes qui nous expliquent les objectifs de l'artiste et le contexte de production. L'exposition donne aussi accès à une biographie de l'auteure (Nicole Pellegrin), à une bibliographie et à la possibilité d'imprimer les notices et les fiches. On peut aussi suivre les liens vers le recueil de textes et vers la galerie d'art (issus de la Médiathèque) ainsi que vers le jeu éducatif faisant partie de la section Éducation. Le chemin inverse est aussi possible. L'utilisateur s'y retrouve facilement grâce au fil d'Ariane qui indique clairement la position à l'intérieur du site. Les rubriques générales suivantes sont toujours disponibles au bas des pages : équipe de réalisation, visites guidées, moteur de recherche, glossaire, bibliographie générale, liens et espace de discussion. Mentionnons aussi qu'on peut « zoomer » sur les images et que les expositions sur des thématiques contemporaines incluent des enregistrements audio et vidéo. Le site permet donc de valoriser la recherche en histoire via

le multimédia tout en étant reconnu, grâce à son comité de lecture, à titre de revue électronique.

Un site d'une telle qualité devrait se retrouver en tête de Google, n'est-ce pas? Mais comment se démarquer lorsque ce système d'indexation relève 361 000 pages pour les mots **histoire des femmes** (entre guillemets) et 1 520 000 pour les mots **histoire genre femmes** (sans guillemets). Dans le premier cas, Muséa n'apparaît même pas parmi les 726 sites les plus pertinents définis par Google le 15 janvier 2007. Dans le deuxième cas, un lien à Muséa apparaît au 22^e rang, mais il s'agit d'un lien sur une page du site CERIMES (Centre de ressources et d'information sur les multimédias pour l'enseignement supérieur, <http://www.sfrs.fr>). Par contre, si on cherche les mots **Jeanne d'Arc genre**, l'exposition de Muséa est le troisième site référencé.

Pourquoi Google ne le met-il pas plus en évidence ? Sans entrer dans les détails, je signalerai trois caractéristiques de ce moteur qui influencent le positionnement d'un site. Premièrement, Google fonctionne, à la base, selon le principe des index de citations. Les quelque 169 liens qui pointent vers le site de Muséa (identifiés à partir de la recherche **link : <http://musea.univ-angers.fr/>**) ne sont donc pas suffisants pour améliorer le rang du site. Deuxièmement, les mots-clés « histoire », « femmes » et « genre » n'apparaissent pas dans le titre de la page d'accueil du projet, ce qui ne permet pas d'obtenir les « bonis » accordés par Google aux sites dont les mots recherchés figurent dans le titre (et inscrits dans la balise <title>). Troisièmement, le fil d'Ariane, lequel présente en même temps les titres et sous-titres de section, facilite notre orientation dans le site, mais étant intégré à des fichiers Flash, nuit à l'indexation. En effet, Google n'indexe pas encore le contenu des fichiers Flash et ces mots n'obtiennent donc pas la prime accordée aux titres inscrits dans les balises d'en-tête (<h1> à <h6>). Une recherche portant sur Jeanne d'Arc et le genre porte plus de fruits, car ces mots apparaissent dans le titre de la page d'accueil de l'exposition (« Les genres de Jeanne d'Arc »). Le choix des mots inscrits dans différentes balises influencera donc la visibilité d'un site, un détail à ne pas négliger par les concepteurs.

Ces quelques lacunes dans l'utilisation des balises ne nuisent toutefois pas à la qualité de la structure et de la mise en page de ce site. Muséa utilise le système de gestion de médias en ligne Weblines, conçu à l'Université d'Angers. Grâce à cet outil, il est possible d'offrir des expositions virtuelles avec une fluidité de mouvement et d'interaction en utilisant des logiciels libres au lieu du logiciel Flash. Ce dernier est

alors restreint à des éléments plus complexes tels que l'audio et la vidéo. À terme, souhaitons que le fil d'Ariane sera aussi présenté en texte plutôt qu'en Flash. Le résultat global (tant la signature graphique que la navigation) s'inspire des meilleures pratiques en usage dans les musées nationaux français. À cet égard, la France a rattrapé le retard qu'elle accusait par rapport aux pratiques nord-américaines et se distingue par des environnements graphiques et interactifs très soignés.

Muséa est donc non seulement un excellent site quant à son contenu, mais aussi un modèle à suivre par son approche scientifique et par sa réalisation technique. Il lui reste à gravir les échelons de Google pour obtenir une visibilité qui soit à la hauteur de sa qualité.

Léon Robichaud

Université de Sherbrooke

The False Promise of the 'Peoples' Encyclopedia

By Graham Broad

Central to the plot in the late Isaac Asimov's *Foundation* trilogy is a compendium of all human knowledge called *Encyclopedia Galactica*. It is a plot device subsequently employed by generations of lesser science fiction writers (and parodied by Douglas Adams in *The Hitchhiker's Guide to the Galaxy*) and something like it has emerged in embryonic form here on Earth. For those of you not from Earth, *Wikipedia* is the Internet-based reference work of choice for the generation that calls celebrities by their first names (you know: "Brad", "Jessica", "Paris", "Tom" etc.) Alexa.com ranks it as the world's sixteenth most popular website (that's sixteenth out of roughly 50 million) but what makes *Wikipedia* truly extraordinary is that it is exactly what it claims to be: a "free encyclopedia that anyone can edit." There's no catch. "Anyone can edit almost any page," the instructions read, "and we encourage you to be bold."

Wikipedia's founder, Jimbo Wales, has articulated a perfectly Asimovian vision for his creation: "Imagine a world in which every single person is given free access to the sum of all human knowledge. That's what we're doing." Hyperbole, of course, but measured in terms of volume, *Wikipedia*, not yet six years old, is already ten times the size of the 15th edition of *Encyclopedia Britannica* and is growing by roughly 2,000 articles every day.

Its very enormity is the source of a sectarian schism among "Wikipedians", as frequent contributors call themselves. "Deletionist" Wikipedians favour a more concise encyclopedia, while "inclusionists" want an informational Wal-Mart: a one-stop destination for the world's inquiring minds, featuring everything from biographies to bus schedules. The latter group is clearly winning. The majority of *Wikipedia's* articles are short and trivial (try clicking "random article" a few times and you'll see what I mean) and there are also an astonishing number about things that don't exist. I have before me, for

instance, a twenty thousand word treatise on the history of the Jedi Knights. In case you're wondering, there are nine styles of lightsaber fencing.

Certainly there's something socially levelling about twelve-year-olds having the same editorial prerogatives as tenured professors. But it's that very openness which explains the erratic quality of *Wikipedia's* articles. It is often remarked that only two significant works of English literature have been composed by committee: the King James Bible and the Declaration of Independence, and *Wikipedia* provides the clearest possible confirmation that multitudinous heads are usually not better than one. Even the serious entries selected as "feature articles" seem like a patchwork of ideas rather than a coherent whole, not so much composed as cobbled together. Work on one you'll find yourself collaborating (often in the worst sense of the word) with everyone from scholars to hobbyists to absolute crackpots. Crackpots, incidentally, are disproportionately represented, mostly because *Wikipedia's* insistence that all articles have a "neutral point of view" often means, in practice, "give equal time to kooks."

Meanwhile, articles on controversial issues change from minute-to-minute, even when the controversy is a decidedly fake one. A rather good article on biological evolution, for instance, is vandalized several times daily, often via the insertion of very threatening passages from the Old Testament, although once somebody cut to the chase and simply wrote, "Why do you hate America?" in the middle of the page.

Nonetheless, the sheer size and widespread appeal of *Wikipedia* is profoundly intimidating. It was therefore with a sense of relief — rather like receiving a temporary stay of execution, I suspect — that I discovered that most *Wikipedia* entries on Canadian history are not simply inelegant but downright dreadful, even when adjudicated by the encyclopedia's very low standards.

... continued on page 12

The article called “History of Canada”, for instance, is five years old, has been edited over one thousand times, and remains a complete mess. A single resolute grad student, just finished her comps, could produce something twice as good in an afternoon. For instance, the passage under the sub-heading “History of Canada 1961 to 1980” reads, in its entirety:

In the 1960s, a Quiet Revolution took place in Quebec, increasing the tensions between Québécois nationalists and English Canada, until violence erupted during the 1970 October Crisis. During his long tenure in the office (1968–79, 1980–84), Prime Minister Trudeau attempted to reunify Canadian citizens.

Very informative. Not surprisingly, there are more articles on military history than any other historical topic (there are no farm history “buffs”, after all), but most of them are twenty-five years behind the scholarly times, riddled with errors, half-truths, and tiresome patriotic shibboleths. The article on Billy Bishop, for instance, contains barely a whiff of any controversy concerning the famed pilot’s record; until recently, another article claimed that Canadians had contributed more troops to UN Peacekeeping than all other nations combined, and one waits in vain for the fascination in a certain cancelled defense contract to diminish. Half a century, apparently, is not long enough for enthusiasts of the Avro Arrow, which is the subject of a rambling 8,000 word article.

In *Wikipedia* we find encapsulated all the false promises of the technological evangelists. It conflates information with knowledge; it confuses ease of use for utility. Twenty years into the ‘digital revolution’, twenty years of ceaseless upgrades to computers and networks, to databases and data projectors, hundreds of millions of dollars expended, and we have not one shred of evidence that our students are smarter because of it.

I have no idea where all this is going, or what the consequences will be when everyone starts talking at once. Somewhere in the recesses of my psyche where I harbour my darkest thoughts, I envision a future of wikiuniversities where wikiprofessors teach wikistudents who edit their own wikigrades. I imagine my lecture notes, changing before my eyes, as students delete whole passages to hurry things along. And then the wikievaluations will come, posted immediately to the Internet: “Not as good as *Pirates of the Caribbean 3*.” The digerati will cheer. Down with the elitism of the professoriate! Hurrah for the new wikistudent democracy!

Well, we shall see. But for now, at least, *Wikipedia* is not so much a democracy as it is an anarchy. When it comes to writing, I prefer the comparatively benevolent dictatorship of the editorial review board.

